





www.editionsorizons.com

## *Littératures*

*Littératures* est une collection ouverte, tout entière, à l'écriture, quelle qu'en soit la forme : roman, récit, nouvelles, autofiction, journal ; démarche éditoriale aussi vieille que l'édition elle-même. S'il est difficile de blâmer les ténors de celle-ci d'avoir eu le goût des genres qui lui ont rallié un large public, il reste que, prescripteurs ici, concepteurs de la forme romanesque là, comptables de ces prescriptions et de ces conceptions ailleurs, ont, jusqu'à un degré critique, asséché le vivier des talents.

L'approche de *Littératures*, chez Orizons, est simple – il eût été vain de l'indiquer en d'autres temps : publier des auteurs que leur force personnelle, leur attachement aux formes multiples du littéraire, ont conduits au désir de faire partager leur expérience intérieure. Du texte dépouillé à l'écrit porté par le souffle de l'aventure mentale et physique, nous vénérons, entre tous les critères supposant déterminer l'œuvre littéraire, le style. Flaubert écrivant : « J'estime par-dessus tout d'abord le style, et ensuite le vrai » ; plus tard, le philosophe Alain professant : « c'est toujours le goût qui éclaire le jugement », ils savaient avoir raison contre nos dépérissements. Nous en faisons notre credo.

ISBN : 978-2-296-08773-6

© Orizons, Paris, 2010





# Eaux dérobées





## Dans la même collection, dernières parutions

Marcel Baraffe, *Brume de sang*, 2009  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Et Cætera*, 2009  
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Amarré à un corps-mort*, 2010  
Jacques-Emmanuel Bernard, *Sous le soleil de Jérusalem*, 2010  
François G. Bussac, *Les garçons sensibles*, 2010  
François G. Bussac, *Nouvelles de la rue Linné*, 2010  
Patrick Cardon, *Le Grand Écart*, 2010  
Monique Lise Cohen, *Le parchemin du désir*, 2009  
Patrick Corneau, *Îles sans océan*, 2010  
Raymond Espinose, *Libertad*, 2010  
Pierre Fréha, *Vieil Alger*, 2009  
Gérard Glatt, *L'Impasse Héloïse*, 2009  
Charles Guerrin, *La cérémonie des aveux*, 2009  
Olivier Larizza, *La Cathédrale*, 2010  
Christine Longepierre, *Alinéa*, 2010  
Gérard Mansuy, *Le Merveilleux*, 2009  
Lucette Mouline, *Faux et usage de faux*, 2009  
Lucette Mouline, *Du côté de l'ennemi*, 2010  
Béatrix Ulysse, *L'écho du corail perdu*, 2009  
Antoine de Vial, *Debout près de la mer*, 2009

Nos collections : *Profils d'un classique*, *Cardinales*, *Domaine littéraire* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie-La main d'Athéna*, *Homosexualités* et même *Témoins*, ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).





Au livre des *Proverbes bibliques*, chapitre IX, versets 17 & 18, je lis : « Les eaux dérobées sont douces et le pain pris en cachette délicieux ! / Et il ne sait pas que les Ombres sont là, que ses invités sont aux profondeurs du shéol ». Par « eaux dérobées », j'entends une jouissance : celle de l'écriture, dérobée à un long et épuisant travail intérieur.

J'ai estimé, longtemps, qu'il y avait deux entités dans mon œuvre : la partie romancée et la partie mémorielle. Les épreuves, longues, souvent impitoyables, la réflexion qu'elles ont engendrée, ont remis en cause le caractère dogmatique de cette séparation, imposée par des raisons de logique éditoriale ; j'ai donc replacé l'ensemble sous la tutelle d'une autre logique : celle des événements et de la création qu'ils ont fécondée. *D'Humaines conciliations* est un texte qui ne se comprendrait pas sans le lien charnel qui l'unit à *Psoas* ; *Un Saharien en son dire allemand*, anciennement *Lettre à une amie allemande* n'aurait aucun sens sans l'écriture dudit roman, et *Où tes traces...* prend la mesure de cette unité à la lumière d'un deuil qui réactive tous les autres : ma mère dans *Psoas*, son alter-ego lunaire et glacé à Prague dans *D'Humaines conciliations*, le meurtre des Juifs européens dans *Un Saharien en son dire allemand*, la réapparition du fantôme inapaisé, quand un homme, que l'on découvrira, fertilise *Où tes traces...* À son contact, j'avais déjà pressenti l'unité de l'œuvre polymorphe que je souhaitais composer, à travers les dialogues ardents que nous eûmes malgré le pressentiment qu'il avait de sa mort prochaine.

L'idée du remords et de son dépassement est *mutatis mutandis* le minerai de la littérature. *Eaux dérobées* s'y annèle ; viendront compléter l'ensemble, si la Providence appuie le projet, *Devant Pluton*, miroir de l'enfance et de l'adolescence tranché à la pierre ponce, enfin trois autres volumes à la suite de *D'Humaines conciliations*.

*Blanche des Oublies*, achevé d'écrire, publié quand les circonstances seront réunies pour le permettre, est une épopée transversale : elle dit autrement, à partir des mythes et de la féerie, qu'*Eaux dérobées* a secrétés ; sublimées et magnifiées les passerelles relèvent cependant du même dessein.







Daniel Cohen

# Eaux dérobées

*Psoas*

*D'Humaines conciliations*

*Un Saharien en son dire allemand*

*Où tes traces...*

ILLUSTRATIONS D'ANDREW POCKETT

  
Orizons  
2010



## Autres œuvres

*Eaux dérobées*, coll. « Littératures », Orizons Paris, 2010, avec des illustrations photographiques d'Andrew Pockett, sur les lieux de la narration, tétralogie réunissant quatre titres, revus et parfois réécrits en telle et telle partie ; *Lettre à une amie allemande* a été refondu entièrement et retitré *Un Saharien en son dire allemand*.

En première édition, les titres agrégeant *Eaux dérobées* ont été édités chez L'Harmattan.

- I *Psoas* (2001, coll. « Écritures »).
- II *D'Humaines conciliations* (2000, coll. « Écritures », avec un retravail effectué lors de la seconde édition de 2004).
- III *Lettre à une amie allemande* (2000, coll. « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »)
- IV *Où tes traces...* (2001, coll. « Écritures »).

En préparation, et en suite de *D'Humaines conciliations*

*L'Histoire tombe au-dehors* ; *Nés d'hier* ; *De cet arbre séché*.

## En cours de publication

*Blanche des Oublies*, fable, avec plusieurs centaines de planches d'Andrew Pockett.

## Vita

*Cancériade*, récit, Intertextes éditeur, Paris, 1983 (épuisé).

*Ombres*, récit, Intertextes éditeur, Paris, 1989 (épuisé).







## Essais & divers

*Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, histoire d'une paroisse de Paris, des origines à nos jours*, (ouvrage photographié et illustré par Andrew Pockett) Centre culturel du Gros Caillou, [commande de l'Église de France], Paris, 1995.

*La correspondance, essai de typologie*, Amarande, Paris-Genève, 1991 [édition courante et en livre de poche] (épuisé).

*Le Droit du Travail*, histoire et guide, Amarande, Paris-Genève, 1992 [plusieurs tirages] (épuisé).

*Le Droit Civil*, histoire et guide, Amarande, Paris-Genève, 1993 (épuisé).

## Traductions

*L'écrivain et la danse*, essai de Bettina L. Knapp, traduit de l'anglais, L'Harmattan, coll. « Espace littéraire », 2002 ; *Judith Gauthier, une intellectuelle française libertaire (1845-1917)*, coll. « Espace littéraire », 2007.

## Sur Daniel Cohen

*La femme nodale*, de Jad Hatem, coll. « Critiques littéraires, L'Harmattan, Paris, 2003 ;

*Daniel Cohen, un écrivain et un éditeur au Quartier latin, sa terre et ses lunes*, dvd, L'Harmattan vidéo, Paris, 2009 ;

*Dires croisés sur Eaux dérobées, de Daniel Cohen, tétralogie mémorielle* — avec 22 contributions, L'Harmattan, Paris, 2010.

L'auteur considère que son activité éditoriale, par les comptoirs qu'il a fondés, Intertextes (1982-1992), Orizons (depuis 2007), les collections de romans qu'il a dirigées, ressortissent, à un autre degré, à sa vision littéraire par l'aide morale à la création, qu'est toute édition.







L'ensemble d'*Eaux dérobées*

est offert

à

Andrée Sadeh

et à

Joëlle Erez,

mes sœurs,

qui partagent avec moi, le poids et, parfois,  
l'enchantement magnétique  
de Certaine mémoire



Une





terre







# *Psoas*









Celui qui a beaucoup souffert—le degré de souffrance auquel un homme peut atteindre détermine presque sa place dans la hiérarchie—est plein d'orgueil spirituel et de dégoût.

Friedrich Nietzsche  
*Par-delà le bien et le mal* (§ 270)

Sous le ciel, les choses auraient-elles dû changer ? Qu'est-ce que *Sa* disparition ? Partir après avoir vécu. Toutes ces pages noircies depuis le jour, lointain, où je crus qu'écrire signifierait vivre...

Aimée. / Amie. / Enfant. / Mère. / Mon pain—mon sel. Quotidiens. / Sa souffrance. / Transpercements. / Soufre. / Sang. / Le soir tomba. / Et la Nuit. / Belle, *Elle*. / Et digne.

«Évolution terminale d'une néoplasie mammaire diffuse—accident emboligène terminal ». Tel fut, en sa sécheresse, en sa concision médicale, son style relâché, le certificat de décès, l'acte conclusif et public de son existence. Un 28 août. Le soleil faisait fête. À Paris.



Violence, agressivité, humiliations, force au combat. Aurai-elles été pensables sans le mythe d'une maladie que d'autres, depuis, à tort ou à raison, ont relativisée ?

Violence... Maître-mot de cette aventure. Elle nous aima *violemment*. Censée ne rien savoir. La mettre au courant d'un diagnostic dont le pronostic faisait (sombre) réputation dans l'équipe soignante ?

Elle se décomposa. Un soir d'août, je compris que, très bientôt, je l'enterrerais. Arracher à ma détresse ce *je-ne-sais-quoi* qui rendrait inoubliables les derniers jours de notre vie. Quelle démonstration ! Avec quelle soif de vivre elle tenta de reconquérir la guenille jaunâtre qu'était son corps ! Je crus que l'assaut serait retardé de quelques jours. D'un seul mouvement la tueuse eut raison d'Elle. Cet immense désir ! « Donne-moi à boire, j'ai très soif ». Mardi. Quinze heures et quinze minutes.

*La bête !* Ce mot jaillit de ma langue, spontanément, lorsqu'ils m'annoncèrent la réapparition de sa tumeur. Huit ans plus tôt, elle s'était fixée sur son sein droit, petite, informe, indolore, presque insignifiante. Au bout de quinze jours, son corps fut mutilé. La glande mammaire, le prolongement axillaire, les ovaires lui furent arrachés : la doctrine, alors admise, voulait que ces néoplasmes fussent justiciables du bourreau chirurgical. Sans doute y avait-il, dans mon mouvement de recul, la vieille peur de l'humanité devant l'épaisseur d'une croissance incontrôlée, si répugnante que les Anciens lui donnèrent l'image d'un crabe. Je n'avais pas vingt ans. La lune avait été foulée par les pas d'un homme ; les sciences révolutionnaient tous azimuts. L'autorité avait tranché sereinement. Profane et idéaliste, je souscrivais au protocole avec la certitude présomptueuse d'un blanc-bec. Néanmoins, quelques indéliçats lui apprirent la nature de son malheur. Elle décida de se considérer comme pure de cette pollution, un cancer ne pouvant être que pourriture. Ou châtiment. Qu'avait-elle à payer, elle qui avait été et méritante et aimante et observante et croyante ? Elle métamorphosa, avec un aplomb qui me laisse encore rêveur, l'effroyable aspect des amputations. On



lui avait enlevé des kystes. Et jusqu'au bout, il n'avait pu s'agir que d'excroissances. Elle s'assigna une hygiène rigoureuse, accoutuma sa musculature à la nouvelle situation. Ses grosses nattes relevées en couronne, elle pratiqua une gymnastique quotidienne, lutte, comme elle put.

On lui affirma qu'elle n'avait plus à s'inquiéter désormais. Sauvée ! Presque. Des kystes... Une période probatoire de cinq ans était nécessaire pour que l'évaluation devînt dogme...

J'étais parti. À ma recherche. J'allai dans le monde relever défis, lutiner idéaux. De loin, elle m'apparut grandie, irréaliste sans doute, mythifiée. Un jour, le chirurgien l'embrassa : « Vous n'avez plus rien à craindre ». Elle était récompensée. Elle m'écrivit, à la manière de ses aïeux. Sa langue s'est perdue. Je la retrouve, pour en goûter la saveur, dans les textes d'Albert Cohen ou chez les personnages saloniciens, réduits en fumée, des drames magnifiques de Liliane Atlan. Les mots de ma mère étaient d'une extrême beauté. Extraits du limon biblique.

Sauvée ! Dès cet instant, le temps lui fut compté. La latence d'une métastase est, dit-on, de quelques années. *Dévoré*, matière de ce livre, commença à l'instant où le chirurgien lui donna son baiser de traître. La tumeur, se jouant des statistiques, foudroya les deux seins, s'empara des poumons, du foie, se nicha dans le crâne. Bientôt, *Elle* ne serait plus !

*La bête !* De quelle force, de quelle passion, de quelle haine sourdait mon cri de guerre ?

Aboutissement d'un sinueux cheminement.

Les années de notre *séparation* m'avaient dénié, dans mes idéaux d'adolescent, dans les séduisantes certitudes d'un monde



meilleur. Je demandai, sans circonlocution, à Andrée, ma sœur, qui s'efforçait de me mettre au courant : « Dis ! Est-ce la chose ? ». Sa réponse, confuse, m'indiqua que je n'avais pas d'illusion, pas une seule, à cultiver. Cette même année, je m'étais, souvent, réveillé la nuit. Un malaise, l'idée que le bonheur était désormais derrière. Je ne pensais ni à Dieu, ni au diable, ni à la sainteté, ni à la profanation du monde, mais à *Elle* : je lui appartenais. Aujourd'hui, je songe à cette étrange chimie qu'il nous fallut affronter : une *néoplasie*, une *polymitose*. Mots cristallins qu'on use dans les colloques ; s'y substitue, parfois, ce jargon de secte : « carcinose mammaire en formation squirreuse avec extension oncopathique généralisée »...

Je me souviens des soirs où, ne pouvant plus masquer sa ruine, elle regrettait de ne pas savoir coucher, sur une feuille, ses peurs, ses bouillonnements. Comment pénétrer dans un monde qui fut, essentiellement, sien ? Comment saisir une part de ce qu'elle voulut me donner sans échapper à la banalité du littéraire ?

Témoigner. Écueils de nature : dire. Tout en moi voulait l'unicité : partager *sa* misère, *son* malheur. Comment les transcrire ? La souffrance, insensible aux narcotiques, sabotait l'intelligence qu'elle avait, jusque lors, déployée afin, précisément, de s'en protéger, et la sabotant ainsi, elle perdait sa mémoire, moins sa raison que ce que la mémoire tend à laisser : la patience, les compromis.

J'ai été, mal ou possiblement, naïvement, un ombrageux ouvert à l'Écriture. Ici, vanité toute bue, j'avoue que la tueuse n'a pas su flatter cette prédisposition. Plutôt que d'exploiter un magnifique gisement me voici narrateur d'un deuil et donc, dans les faits comme de raison, d'un Rien. Évoquer sa maladie, n'est-ce pas dénuder une violence, j'allais écrire un viol — un corps qui ne s'appartient qu'aux instants de saccage, quand la douleur descend, s'installe, use avant de s'user, bientôt relayée d'une autre, fraîche, carnassière : un corps médicalisé, piqué, ferré, soufré ?

Elle s'était livrée, entière, soumise, dégradée, réclamant, en silence, de moi, un parfait maternage. J'acceptai les termes de